

# La religion.

## I. La religion : définitions et position des problèmes.

### 1) Définition étymologique de la religion :

L'étymologie du mot «religion» est incertaine, mais elle fournit de précieuses indications :

- Rattaché au verbe latin *religare* (relier), *religio* énonce l'idée d'un lien : 1/ d'obligation à l'égard de certaines pratiques, 2/ d'union a/ entre les hommes et Dieu, b/ des hommes entre eux.

Ce premier sens permet de distinguer nettement **religion et superstition** : la superstition est une **croissance individuelle**, souvent très flottante et dont la force peut varier avec le temps. Elle ne sert jamais à unir les individus. A l'inverse, la religion possède une dimension de **lien social** ou du moins communautaire.

- Rattachée cette fois à *religere*, la signification devient «rassembler, recueillir» et «redoubler d'attention et d'application». L'usage est conforme à ce deuxième sens : faire quelque chose **religieusement**, c'est le faire **méticuleusement et scrupuleusement**, avec le plus grand soin et respect.

Cette étymologie nous invite à mettre en avant le domaine de la pratique religieuse. Etre religieux, ce n'est pas simplement croire en Dieu ou penser Dieu de façon abstraite : cela implique toute une dimension pratique relative au culte, au sacré, au rituel.

### 2) Faut-il parler de religions au pluriel ?

Il est très difficile, voire complètement **artificiel**, de parler de «**la**» **religion au singulier**, comme s'il s'agissait d'un phénomène unique et simple. Si la religion se caractérise avant tout par une pratique sociale et rituelle, on ne peut comprendre la religion qu'en relation avec un examen des cultures dans leur pluralité et leur diversité = il faut prendre en compte les différences. Travail de l'anthropologie et de la sociologie. Comment en effet penser ensemble des religions de type animiste (du latin *anima* : souffle, principe de vie, âme) qui peuple la nature d'esprits, polythéiste, comme dans les religions grecques et romaines, ou encore monothéiste (judaïsme, christianisme, islam) ? Qui diffèrent profondément dans les motivations qui les animent et dans le type de pratique ? Toujours parler de religion au singulier reviendrait soit à réduire le phénomène religieux à quelques généralités abstraites, soit à ne privilégier qu'une seule religion et de ne parler des autres que par son intermédiaire. Dans les deux cas, ce serait trahir la pluralité des faits religieux. C'est pourquoi la plupart des sociologues contemporains ne parlent plus que du «religieux» pour caractériser l'objet de leur étude : « Il n'y a pas de religion, il n'y a que des faits religieux. » (Marcel Mauss, *Philosophie religieuse, conceptions générales*).

Cependant, ne parler de religions qu'au pluriel, réduire la religion à des pratiques culturelles relatives, n'est-ce pas aussi trahir la définition et la vocation de la religion ? En effet, chaque religion se présente comme la vraie religion, et donc comme la seule. Dans la religion, il y a un rapport à la vérité, au sens, qu'il ne faut pas négliger. Ce rapport à la vérité est tout à fait original, puisqu'il ne se réalise pas par l'intermédiaire de la raison, comme c'est le cas dans la science et dans la philosophie, mais par l'intermédiaire de la croyance et de la foi.

= c'est l'un des problèmes majeurs que nous devons examiner = la religion est-elle compatible avec les exigences de la pensée rationnelle ? Quelle valeur accorder à une recherche de la vérité par l'intermédiaire de la foi et non de la raison ?

### 3) Analyse des composantes communes des religions :

S'il serait abusif de vouloir réduire la diversité des religions à une conception générale, on peut néanmoins tenter de dégager des tendances communes.

- toute religion comprend des croyances relatives à une réalité autre (le surnaturel, le divin, le sacré), et supérieure à la réalité naturelle et humaine (profane). On retrouve toujours cette idée de hiérarchie entre deux degrés de réalité. Hiérarchie qui se fait du point de vue de la vérité : le divin ou le surnaturel est chargé de sens, il est la vérité, alors que le monde des hommes est accidentel, imparfait, douloureux. Cependant, par l'intermédiaire de la religion (les lieux et rites sacrés, la foi), le divin vient s'inscrire dans le monde, se manifester en lui et le charger de sens. Le monde ne tient sa valeur que par cette inscription, et par la pratique religieuse.
- Si on prend l'exemple des mythes grecs antiques, par exemple celui de Prométhée dont nous avons parlé ensemble, on voit qu'ils racontent, plus qu'ils n'expliquent, l'origine et la finalité du monde naturel et de la condition humaine : par exemple pourquoi et comment l'homme est devenu mortel, travailleur, souffrant. Ces mythes ajoutent un sens et une justification à des événements qui n'en possèdent pas par eux-mêmes. Les croyances religieuses prétendent donc à la vérité sans que celle-ci soit acquise par les moyens humains de démonstration rationnelle, ou d'observation et d'expérimentation. Ce sont des «dogmes», des vérités dites «révélées», émanant du divin et dévoilées, transmises aux hommes par une tradition orale ou des textes déclarés sacrés.
- La religion s'appuie aussi sur une révélation intérieure, des émotions et des sentiments mêlant crainte et fascination, vénération envers le «tout autre». L'homme éprouve le sentiment d'être dépassé par quelque chose de mystérieux d'une grandeur incommensurable et de n'être qu'une créature misérable. = la transcendance.
- Toute religion comprend également des règles de vie, une morale définissant les valeurs, le bien et le mal, posant des obligations et des interdits à valeur absolue, car provenant de la transcendance divine. = c'est là que l'on peut trouver la puissance sociale, voire politique, de la religion. Elle possède cette faculté de poser des principes et des lois absolument incontestables, parce que dictés par Dieu. C'est en ce sens qu'un pouvoir politique qui se réclame de la religion bénéficie dès lors d'une autorité incomparable. = c'est le dernier problème que nous examinerons : la question des liens entre la religion, la morale et la politique.
- Enfin, ces croyances sont presque toujours transmises et ces cultes orchestrés par des hommes médiateurs privilégiés (par exemple le clergé dans l'Eglise catholique) entre le commun des mortels, laïc, et le divin. Là-aussi se repose le pb des liens religion/politique.
- Tous ces éléments sont étroitement imbriqués dans la religion. Mais ils peuvent aussi se retrouver dans d'autres domaines de la civilisation, et être dissociés du divin. La distinction de Bien et du Mal, l'enthousiasme pour un Idéal se retrouvent dans les morales laïques, l'art, la politique. Le culte d'icônes est très répandu (politique, sport, art). Les cérémonies commémoratives d'événements marquants fondateurs pour le groupe social (fête nationale) ou pour l'individu (anniversaire)... = les êtres humains, mêmes dans les sociétés laïcisées, ont des croyances, posent des valeurs, pratiquent des rituels... Permanence du religieux jusque dans le laïc.

## II. La religion est-elle compatible avec les exigences de la pensée rationnelle ?

### 1) La raison doit-elle considérer la croyance religieuse comme une superstition ?

Dans la mesure où elle procède d'un sentiment, la religion est souvent opposée à la raison. Pour autant, on peut considérer que la religion a une visée analogue à la raison en ce que l'une et l'autre s'efforce de rendre le monde compréhensible. = description et explication des origines du monde et de la finalité de l'existence. MAIS nécessité d'une part d'irrationnel et d'imaginaire dans les croyances religieuses + arbitraire apparent des rites et cultes (pas de preuves) = peut faire assimiler religion et superstition.

Cf. Lettre à Ménécée : Epicure, qu'on ne peut pourtant qualifier d'athée, y dénonce certaines pratiques religieuses // Lucrèce *De natura rerum*. Cf. texte Manuel p.175. Lucrèce attaque la religion officielle de la République (le polythéisme) et l'assimile purement et simplement à la superstition. Religion fondée sur des rituels, des sacrifices, des cultes qui sont destinés à s'attirer les faveurs des dieux ou à manifester la crainte que l'on ressent à leur égard. = religion entièrement fondée sur des passions irrationnelles, et sur l'illusion d'une communication directe avec le divin. La religion en ce sens s'oppose à la raison = elle prive le croyant de sa lucidité et de son autonomie. Elle le pousse à des actes barbares ou contraires à la nature (le sacrifice, attendre la mort comme une délivrance).

C'est donc la religion pensée comme lien avec le divin que critique Lucrèce : il s'agit bien d'un lien, mais comparable aux chaînes qui retiennent l'esclave.

### 2) En quel sens la raison peut-elle se mettre au service de la religion ?

Néanmoins, Lucrèce lui-même distingue entre la superstition des impies qu'il dénonce, même quand elle se fait passer pour la religion officielle, et le vrai culte des dieux, la véritable piété, qui consiste selon lui à « *tout regarder d'un esprit que rien ne trouble* » = c'est-à-dire en faisant preuve de **raison**. Il ne s'agit pas de nier l'existence des dieux, mais de ne pas réagir passionnément à leur égard. = faire usage de sa raison pour bien vivre, c'est honorer la création divine.

Il n'y a peut-être pas de radical conflit entre la raison et la religion. Ce sont certes deux modes radicalement distincts de saisie de la vérité. Mais ne peut-on pas envisager que ces modes d'accès au vrai que sont raison/foi soient complémentaires ? C'est une problématique qui trouve dans le thème médiéval de la foi en quête d'intelligence une expression des plus claires. Averroès (1126-1198) (nom latinisé du philosophe musulman Ibn Rushd), montre ainsi dans son Discours décisif, que le texte sacré, le *Coran*, commande aux hommes de se servir de leur raison, ce qui mène nécessairement à l'étude de la science et de la philosophie.

Cf. texte dans manuel p.176-177.

Le syllogisme ou démonstration dont parle le texte a reçu plus tard dans l'histoire le nom de preuve physico-théologique de l'existence de Dieu. Je fais des sciences physiques = je constate que la nature est soumise à un ordre strict et parfait. De la présence de cet ordre dans la nature, je ne peux que remonter logiquement à l'existence du créateur de cet ordre (Dieu ou l'Artisan comme l'appelle Averroès) = je passe logiquement de la physique à la métaphysique ou philosophie = pensée de Dieu comme créateur de l'ordre du monde, constatable scientifiquement.

Au travers de la science et de la philosophie, la raison est donc bien au service de la religion puisqu'elle apporte une preuve ou démonstration de l'existence de Dieu. Raison et foi ne sont donc pas opposées en ce

sens, mais au contraire, la raison permet dans son usage ultime, philosophique, de renforcer la foi = si on est cohérent, on est obligé d'admettre l'existence de Dieu.

Cette pensée d'Averroès a connu une grande descendance dans la théologie musulmane (qui se caractérise par une volonté d'accorder raison et foi, alors que la théologie catholique insiste beaucoup plus sur leur différence de nature); mais aussi dans la philosophie rationaliste classique, en particulier chez Descartes.

Cf. Méditation métaphysique II

J'ai le concept d'un être parfait en moi = or l'existence de Dieu est nécessairement contenue dans le concept d'un être parfait, parce que s'il manquait à cet être un attribut comme l'existence, il ne serait pas parfait.

### 3) Faut-il choisir entre foi et raison ?

Faut-il admettre que foi et raison sont deux chemins qui, par des voies différentes, se rejoignent ? Il s'agit au final de se demander s'il est possible d'accéder à la **même vérité** par **deux voies** aussi radicalement différentes : la **raison** qui procède par définitions, démonstrations et preuves, et la **foi** qui fait appel aux sentiments. Il n'est pas tout-à-fait absurde de penser que **la vérité, selon qu'elle est découverte par la raison, ou révélée par la foi, change radicalement de nature.**

C'est du moins la thèse que soutient Pascal, dans ses *Pensées*. En se réclamant de la religion chrétienne.

Cf. texte du manuel.p178

«*Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison.*» → **refuser à la raison toute pertinence**, quel que soit le domaine. (Pascal n'est donc peut-être pas si loin d'Averroès que cela : il ne s'agit pas de refuser brutalement à la raison toute pertinence) → refuser l'idée qu'il existe des domaines pour lesquels la raison est **impuissante**.

→ Foi (= cœur) et raison : **à chacun son domaine**. → le domaine propre à la raison est le **domaine physique** : répondre à la question : comment fonctionnent les choses naturelles ? Quelles lois président à leurs mouvements ?

Mais la pertinence de la raison **se limite** à ce domaine = il est abusif d'utiliser la raison en dehors du domaine physique. Dès qu'on passe d'une réalité physique (naturelle) à une **réalité métaphysique (surnaturelle)**, on doit aussi changer de mode d'accès au vrai → passer de la raison au **cœur** (à la foi religieuse).

Lorsque la raison (ou la philosophie) forme une **idée rationnelle de Dieu**, elle tend à penser une figure abstraite, un concept : celui d'**origine de l'univers** = celui d'un Dieu **créateur et garant de l'ordre et de la cohérence du monde** = une sorte de **raison omnisciente et toute-puissance**, capable de matérialiser ses propres idées en monde.

Le **Dieu de la foi chrétienne** ne se caractérise pas de cette manière : d'ailleurs, **il ne se définit même pas du tout, il se vit** = c'est le Dieu que l'on **vénère** et que l'on **aime**, **auquel on se sent, dans sa chair même, mortelle et imparfaite, redevable de son existence.**

Le «*Dieu des philosophes*», opposé au «*Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*». Seule la foi donne accès aux vérités de la religion, lesquelles ne peuvent être senties que par le **Cœur**, de **façon intuitive et immédiate**.

A suivre Pascal, il convient d'**abandonner la philosophie** qui promet le salut par la raison et **se convertir**. = **la raison est peu sûre, alors que la foi est solide, inébranlable.**

(placez le plus grand philosophe sur une planche au milieu du vide, en lui démontrant rationnellement qu'il ne risque pas de tomber, il aura quand même peur. Alors que la foi en Dieu, nourrie par la pratique religieuse, est non seulement inscrite dans l'esprit, mais surtout dans le corps = toujours s'agenouiller, joindre les mains pour prier...)

### III. La religion peut-elle devenir asservissante ?

#### 1) Est-il légitime de faire la psychanalyse de la religion ?

- A la suite de cette théorie de Pascal, on pourrait sans trop se tromper qualifier la foi religieuse **d'aveugle**. La foi se distingue de la simple croyance en ce qu'elle porte sur **une vérité inaccessible à la raison**, par conséquent **invérifiable**. Et elle s'appuie sur **des passions très fortes et violentes** (Cf. Les extases mystiques) que l'homme religieux renforce par une pratique répétitive (les cultes et les rituels).
- La thèse d'Averroès avait le mérite d'**aménager une place à la raison à côté de la foi**. De ce point de vue, le croyant a toujours la possibilité de **comprendre** ce qu'il fait et de **modérer** sa passion religieuse à l'aide de la raison. Pascal lui-même souligne aussi la nécessité de **conserver pour la raison une place** : même si elle n'opère pas sur le même domaine que la foi, il faut se garder de l'«*excès*» qui consisterait à l'éliminer purement et simplement.
- Mais cette exigence de raison, prônée différemment par Averroès et Pascal, a-t-elle une pertinence en dehors du cercle très fermé de quelques théologiens éclairés et cultivés ? Il est manifeste que cette modération de la foi par la raison ne se retrouve pas chez une majorité de croyants. C'est la passion, le domaine du sentiment, qui tend naturellement à être privilégié. Et d'ailleurs, **le culte** limite délibérément les prétentions du croyant à comprendre ce qu'il fait. Cf. La part décisive réservée au **mystère**, dans tout ce qui touche au **sacré**.
- Parce qu'elle mène à des **excès**, au niveau individuel et politique, la **passion religieuse** peut s'avérer **dangereuse et donc critiquable**.
  - Vivre selon la religion : réaliser par la foi et la pratique un sentiment de **dépossession** : l'individu n'a pas de valeur en lui-même et par lui-même → il ne tire son existence que d'une divinité, dont il tire également toute valeur.
  - → Ouvre la voie à l'interprétation du rite religieux comme **l'expression névrotique de désirs infantiles insatisfaits**. La religion est qualifiée par Freud d'illusion (Cf. *L'avenir d'une illusion* → texte à lire p.190-191) → **l'illusion** est à distinguer de la **simple erreur** = commettre une erreur, par exemple en mathématique, c'est s'éloigner de la vérité, à cause par exemple d'une opération mal exécutée. L'illusion quant à elle n'est pas le strict opposé de la vérité = il y a toujours **un fond de vérité** dans une illusion = la vérité se situe **au niveau du désir**. → C. Colomb a eu l'illusion de découvrir une nouvelle route maritime pour les Indes = ce qui est vrai ici, c'est son désir de la découvrir.
- Les pratiques religieuses sont illusoires = elles expriment de façon symbolique, codée, un désir qui n'a rien de religieux. → notamment : la croyance commune en une **divinité** créatrice et garante de l'ordre du monde est rassurante parce qu'elle est l'expression symbolique du **désir infantile de protection paternelle**. La figure du père est la figure que l'on **admire** et que l'on **craint** tout à la fois = le père est le garant de la sécurité et de la protection = c'est lui qui donne à l'existence son sens et son cadre moral.
- La figure de Dieu est la transposition à **l'échelle sociale** ou communautaire de ce désir infantile. Le pouvoir de Dieu est le pouvoir d'un père, mais généralisé à l'échelle de l'humanité. Le point de vue du croyant à l'égard de Dieu possède les mêmes caractéristiques que celui d'un très jeune enfant à l'égard de son père : il est **omniscient** et **tout puissant**. **De lui vient toute subsistance et tout sens**.
  - Ce désir infantile se réalise symboliquement aux moyens de rites et des cultes. Cf. Freud, *Actes obsédants et exercices religieux* : le culte religieux est décrit comme **l'interminable mise en scène de ce rapport illusoire entre le croyant et cette figure paternelle de la divinité**.

La pratique religieuse est saturée de **codes**, mais la seule réalité à laquelle renvoient ces codes, ce n'est pas à une transcendance divine, mais à l'inconscient du religieux. Codes comparables à ceux qui définissent les **troubles obsessionnels compulsifs**. cf. le caractère répétitif du cérémonial, et les tourments consécutifs à une omission dans le rituel. → attachement délirant à une présence ressentie comme perte. La religion est qualifiée en ce sens de « **névrose obsessionnelle universelle** » (névrose = expression pathologique d'un désir refoulé ; obsessionnelle : qui se manifeste par des rites répétitifs ; universelle = désir individuel généralisé à l'échelle de l'humanité)

- On voit comment s'organise cette critique freudienne de la religion : il s'agit de considérer la pratique religieuse comme **l'expression de symptômes qui renvoient à un mal complètement extérieur à la religion et que la religion est incapable de comprendre**. La religion serait en ce sens une sorte de **compensation** : le religieux compense par des rapports imaginaires une absence et une détresse qu'il ressent dans la réalité. Comprendre la religion, c'est par conséquent la décoder : comprendre vers quelle réalité la pratique religieuse fait signe.

La religion a donc la capacité d'exercer un pouvoir à l'échelle d'une communauté. Ce qui nous amène à nous interroger sur les relations entre la religion d'un côté, et la politique de l'autre.

## 2) Les dangers de la religion au niveau politique.

Cf. texte de Marx du manuel.p.183-184

- C'est en ce sens que Marx, dans *La Critique de la philosophie du droit de Hegel*, interprète la religion comme la **conscience inversée de la réalité** : elle rend tout à la fois **sensé et acceptable** un monde **misérable et aliénant**. La religion est donc en ce sens une illusion, mais une illusion qu'il ne faut pas rejeter négligemment d'un revers de la main, comme un pur délire, mais une **illusion symptomatique d'une détresse bien réelle**. Il s'agit donc d'examiner soigneusement cette illusion pour mieux repérer et s'attaquer à la réalité injuste à laquelle elle renvoie. En ce sens, la religion n'est pas dangereuse ou injuste par elle-même : elle n'est que le signe ou le symptôme d'une maladie ou d'un danger bien plus grand → **l'aliénation politique**. De la même façon, la critique de la religion ne doit pas rester au niveau de la religion elle-même : elle doit la comprendre pour mieux en sortir et s'attaquer à ce qui la cause.
- Il est intéressant de constater que Marx dans ce texte, **ne critique jamais la religion en tant que telle**. Il se détachera d'ailleurs bien vite dans la suite de son œuvre de la critique religieuse pour ne plus se consacrer qu'à celle de l'économie et de la politique. Si la critique de la religion ne vaut jamais pour elle-même, c'est que la religion n'est qu'une conséquence secondaire, une « *auréole* », d'une aliénation bien plus grave qui est **l'aliénation politique**. Si l'illusion religieuse apparaît, c'est d'abord parce qu'apparût une « *situation qui a besoin de la religion* ».
- La religion est donc **une réaction à une réalité trop insupportable**, dont le sens et la portée se trouve radicalement transformés par les significations imaginaires que lui appose la religion. Et le problème, et c'est bien pourquoi Marx abandonna bien vite la critique de la religion : c'est que **la religion transforme la réalité avec une telle puissance qu'elle occulte complètement la misère dont elle est l'effet**. Comme le montre bien l'expression célèbre d'**opium du peuple** : l'opium est une puissante drogue qui permet de ne plus rien ressentir, de se détourner de sa propre douleur. Mais comme toute drogue, c'est **une fausse solution à un vrai problème**. Le peuple religieux est victime d'injustices, d'inégalités, et se réfugie dans la religion comme en une drogue qui lui permettrait de soulager sa douleur, de se rendre insensible à elle, mais non directement de lutter contre elle.

- Ce que souligne Marx lorsqu'il dit que la religion est protestation contre la misère : il y a une **velléité de révolte dans un peuple religieux**, l'espoir est donc permis. Le problème est que cette révolte a pris le mauvais chemin, et que la voie religieuse, comme celle de la drogue, entraîne l'occultation du problème, son oubli.
- Marx dans ce texte dénie à la religion toute indépendance. Elle ne vaut que comme **structure dérivée et dépourvue de toute autonomie**. D'où la nécessité de changer de terrain et de passer à celui de la politique si l'on veut critiquer ses effets.

## Conclusion :

- Penser la religion soumet le philosophe à une **double exigence** : → tenir compte de la **diversité** des pratiques religieuses.  
→ penser néanmoins la religion **au singulier** dans le rapport original qu'elle entretient avec **la vérité**.
- D'un côté, il faut conclure de cette réflexion que la religion est un élément fondamental de **la culture** propre à chaque société. À côté du développement des **arts** et des **sciences**, les différents faits religieux nous renseignent sur le sens et le contenu d'une culture à une époque donnée. → Que l'on soit ou non pratiquant, lorsque l'on cherche à **mieux connaître une culture ou le fonctionnement d'une société**, on ne peut négliger d'examiner le contenu de la religion qui lui est apparentée.
- Relativement à **la vérité**, nous avons pu nous apercevoir que la religion possède une **fonction critique** = le rapport proprement religieux à la vérité permet de **relativiser le pouvoir de la raison**, ou du moins de **le remettre à sa place**. Même si on pose, comme Averroès et les théologiens musulmans, une complémentarité entre la foi et le savoir, il faut néanmoins toujours comprendre que la raison ne peut pas tout à elle seule. La religion laisse toujours, à côté des exigences purement rationnelles, **une place à la révélation, c'est-à-dire à l'accès à la vérité par l'intermédiaire de la foi**.
- Cette relativisation du pouvoir de la raison est capitale, notamment en philosophie, pour comprendre, à la suite de Pascal, notamment, qu'il **est peut-être illusoire de vouloir comprendre jusqu'à l'origine et au sens de l'univers par les moyens de la seule raison**. = la raison ne peut pas tout = le rapport religieux à la vérité a donc le mérite de nous mettre en face de nos propres limites = il incite la raison humaine à faire preuve d'**humilité** devant ce qui la dépasse.
- Encore faut-il conserver une forme d'**association entre foi et raison**, et ne pas tomber dans l'**excès** qui consiste à refuser à la raison toute pertinence, pour ne plus accorder de crédit qu'au seul domaine de la **passion** religieuse et de la **mystique**. → la religion, quand elle se transforme en passion irrationnelle et exclusive, peut-être à bon droit l'objet de **suspicion** de la part du philosophe = elle peut en partie devenir l'expression de **troubles psychiques** ou d'une **détresse** dont souffre le croyant.